

”Sur les plages d’Oranie, tous les matins d’été ont l’air d’être les premiers du monde. Tous les crépuscules semblent être les derniers, agonies solennelles annoncées au coucher du soleil par une dernière lumière qui fonce toutes les teintes. La mer est outremer, la route couleur de sang caillé, la plage jaune. Tous disparaît avec les soleils verts; Une heure plus tard, les dunes ruissellent de lune. Ce sont alors des nuits sans mesure sous une pluie d’étoiles. Des orages les traversent parfois, et les éclairs coulent le long des dunes, pâlisent le ciel, mettent sur le sable et dans les yeux des lueurs orangées. Mais ceci ne peut se partager. Il faut l’avoir vécu.”

Albert Camus
(Le Minotaure-1939-Gallimard)

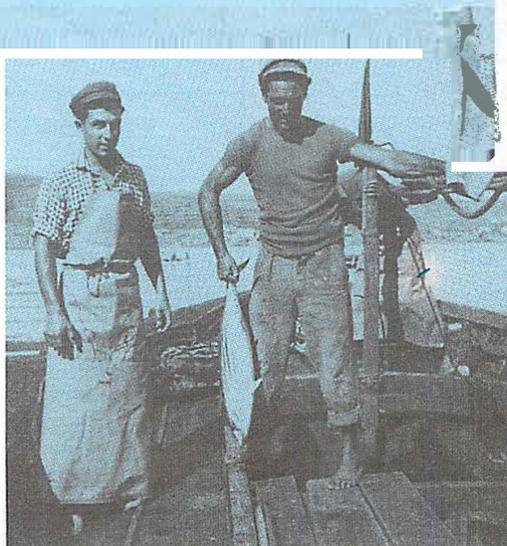
En ce mois de juillet, quand notre journal va vous arriver, j’ai pensé que vous seriez heureux de lire un article qui évoque nos pêcheurs d’Oranie et j’ai trouvé dans ”Le monde économique” ce qui suit:

”La Méditerranée baigne l’Afrique du Nord sur plus de 2.600Km de Côtes dont les aspects sont extrêmement variés et le découpage des plus capricieux. On y trouve de nombreux caps, de larges golfes, des massifs rocheux, des fonds de madrépores et de graviers, des plages sablonneuses aux pentes amorties, des bans de vase, d’immenses hauts-fonds d’herbiers et ça et là, notamment en Tunisie et en Algérie, des lacs littoraux dont la plupart communiquent avec la mer.

A première vue, il peut sembler que c’est donc là un pays idéal pour la pêche, mais il faut malheureusement tenir compte de cette particularité que la Méditerranée est une mer pauvre. Elle nourrit cependant une variété infinie de poissons, de mollusques et de crustacés, qui sont pour la plupart de la qualité la plus fine et la plus appréciée des consommateurs. Mais si la richesse de la faune marine méditerranéenne est grande en variété et en qualité, elle l’est beaucoup moins en quantité et c’est ce qui explique que si depuis la plus haute antiquité les populations littorales de l’Afrique du Nord ont cherché leurs moyens d’existence sur la mer, c’est beaucoup plus au commerce maritime et souvent aussi à la course qu’elles les ont demandés, bien plus qu’à l’industrie de la pêche.

L’équipement rudimentaire en appareils et même en embarcations, a longtemps fait de la pêche un travail aléatoire et de rendement purement familial. Cependant, et surtout depuis quelques années, la modernisation des chalutiers et même des simples barques qui a permis des rendements de très loin supérieurs à ceux de l’artisanat

LA PÊCHE



traditionnel, a incité beaucoup d’autochtones à se livrer à l’exploitation méthodique de la mer.(...) Il est intéressant de souligner que si les musulmans autochtones ne sont venus qu’assez tard à l’exploitation des fonds de leurs rivages, les pêcheurs occidentaux venus des côtes du Portugal ou même de France, pour pratiquer la pêche saisonnière dans les eaux Nord-africaines ont été vite découragés par les nouveautés pour eux de la navigation, des moeurs de la faune marine et surtout des coutumes locales. Ce sont des occidentaux fixés de longue date en Afrique du Nord, et profondément amalgamés à la population, c’est à dire des italiens de Sicile, des maltais, des espagnols des Baléares et des Canaries qui furent les précurseurs de la pêche sur les côtes du Maghreb. C’est ainsi que les rivages d’Oranie virent peu à peu éclore et grandir des villages entiers de pêcheurs espagnols qui enseignèrent leur art aux riverains musulmans et aujourd’hui (NDLR:

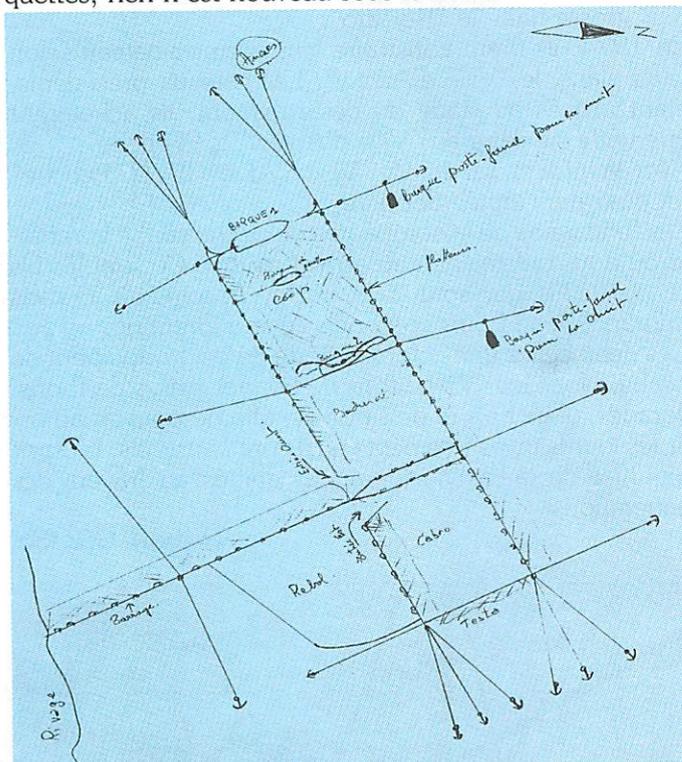
les années 1 950) l’Algérie compte plus de 6000 marins pêcheurs, répartis sur plus de 1000 navires dont la jauge totale dépasse 4800 tonneaux. Dans cette nouvelle communauté maritime, les musulmans sont venus de plus en plus nombreux au cours de années, et c’est notamment à Collo, à Béni-Saf, à Nemours, à Hammam-bou-Hadjar qu’on les retrouve, patrons à la pêche, et propriétaires de bateaux.

C’est naturellement la pêche aux poissons bleus (sardines, maquereaux, anchois, allaches) qui offre les plus sérieuses possibilités de pêche industrielle, car la majeure partie des produits peut servir à des utilisations diverses: salaisons, friterie, saurissage, conserves par le procédé d’autoclave. La modernisation des procédés de pêche et notamment le remarquable système de radio-détection par les ultra-sons qui tend à se généraliser, permet de prédire à la pêche algérienne un important développement pour les années à venir.”

Hélas, nous avons su qu’après l’exode de 1962, les musulmans pratiquèrent la pêche à la grenade détruisant d’innombrables poissons en pure perte. Nous ne savons pas ce qu’il en est actuellement et nous espérons que les populations riveraines sont revenues à des procédés normaux.

Un de nos lecteurs, issu d’une famille de pêcheurs et retraité de cette profession après quarante ans de navigation nous écrit que ”le premier port de pêche non pas d’Algérie mais d’Afrique du Nord était Béni-Saf avec une flotille d’une centaine d’unités, chalutiers et lamparos. Béni-Saf ravitaillait en poisson les villes d’Oran, Bel

Abbès, Tlemcen et durant des crises de pénurie Alger! C'était aussi le premier port exportateur de poisson bleu surtout en anchois. Dès que débutait la campagne de pêche, les usiniers de Collioure arrivaient ainsi que les italiens. Le poisson était traité dans les saloirs et en fin de campagne, exporté à Port-Vendres par les cargos. Après réception, les barils d'anchois étaient acheminés vers Collioures, les usines les préparaient en filets à l'huile qu'ils réexpédiaient en Algérie sous l'étiquette: "anchois de Collioure". Il en était de même pour les boîtes d'anchois au sel. Pour l'Italie, l'embarquement des barils d'anchois était contrôlé par un agent assermenté puis embarqués sur les balancelles. Il y eut aussi des saisons où les usines de Courbet-Marine, petit port de l'algérois venaient se ravitailler surtout en sardines pour que leurs usines puissent fonctionner." Pour la valse des étiquettes, rien n'est nouveau sous le soleil!



La pêche à la Madrague

LISTE NON EXHAUSTIVE DES PÊCHES PROFESSIONNELLES EN ORANIE

Les chalutiers de pêche Côtière:

Les principaux poissons pêchés: Rougets, limandes, merlans, crevettes et d'autres moins nobles.

La pêche au thon: par compagnie de 10 bateaux. La période de décembre à avril avec des pièces de filet d'une longueur de 300 mètre et d'une hauteur de 15 brasses. (1 brasse = environ 1,62 mètre)

Le Lamparo: Pêche à la lumière par des lampes au gaz ou à l'acétylène. La lumière sert à faire monter le poisson en surface afin de pouvoir le cerner. Poissons pêchés, Sardines, Anchois Maquereaux.

Trois Mailles: Filet d'une longueur de 800 mètres d'une hauteur selon le lieu de pêche de 2 mètres à 12 mètres. Poissons pêchés: Pageots, rougets, girelles, poulpes, seiches, saupes, merlans.



ARZEW La Vierge du Fort du Nord. Centre de repos de la Légion Etrangère

Palangres: Il s'agit d'une ligne d'une longueur pouvant aller jusqu'à 2 kilomètres avec un hameçon tous les 5 à 10 mètres. Il y avait les palangres de fond pour les congres, galinettes, mérours, rascasses et d'autres poissons de fond.

Les palangres de surface pour la pêche des espadons, palomines, requins etc..

La Madrague: Ce type de pêche existe encore en Espagne côté océan Atlantique et en Italie, une sur chaque pays. la madrague est un ensemble de filets faisant barrage au passage aux poissons migrateurs et à travers un dédale les guide dans la chambre ou le filet peut être relevé et le poisson capturé. C'est un ensemble très lourd, qui est mis en place en principe pour une saison de 6 mois. Entre la terre et l'appareil de capture un barrage de filet coupe la route aux poissons migrateurs. Sa longueur varie d'un lieu de pêche à l'autre. Au phare d'Arzew cette queue (filet de barrage) avait 1500 mètres, à Kristel il allait jusqu'à 3000 mètres. L'appareil de pêche solidement ancré avait une largeur de plus de 100 mètres et d'une longueur d'environ 400 mètres. La hauteur du filet était de 18 brasses mais la profondeur était de 15 brasses, soutenu par des flotteurs. Les périodes de pêche étaient pour la madrague du Phare d'Arzew de mai à décembre et pour celle de Canastel de mars à juillet. Les poissons pêchés des thons, bonites, baco- rettes, melvas, dorades salpas, maquereaux et bien d'autres qui entraînent dans ce labyrinthe, tels des phoques pèlerins (appelé aussi veaux de mer) qui chassaient ces bancs de poissons et se retrouvaient pris en même temps que leurs proies.

Sur le plan de la madrague, vous voyez une partie appelée coop. Au dessus de celle-ci vous apercevez une petite barque dans laquelle se tient un guetteur. Quand le poisson est entré dans cette partie de la madrague, il le signale. Sur le fond du coop se trouve un filet qui est relié au barque 1 et 2. Sur la barque 1 le filet est fixe et ferme l'extrémité de la chambre. Sur la barque 2 se trouvent les cordages qui servent à manoeuvrer le filet en le soulevant et en rapprochant les deux barques le filet se soulève et avec lui le poisson. Après cette manoeuvre assez pénible, car faite à bras d'homme, le poisson se trouve à la portée des pêcheurs pour être embarqué à bord.

Boliche : consiste à fixer une extrémité du filet sur la plage, à se diriger vers le large avec la barque, en mettant le filet à la mer. A décrire une grande boucle et à revenir à la plage. Il reste à l'équipage à tirer le filet à terre et à récupérer les poissons pris dans cette boucle. De nombreux pêcheurs d'oranie ont pu quitter l'Algérie en 1962 avec leurs bateaux, minuscules coques de noix sur la mer, emportant leur famille et quelques souvenirs sauvés du désastre. Ils se dirigèrent le plus souvent vers les côtes espagnoles les plus proches et de là gagnèrent Port-Vendres ou Sète. Avec courage, ils commencèrent une vie nouvelle. Parmi eux, une famille qui s'est fait une place à La Ciotat, en provenance d'Arzew. Et voici ce que nous conte notre lecteur Robert Gross: "Juillet 1996. C'est la démonstration de l'esprit d'entreprise et pionnier, à travers les générations de "Pieds-Noirs", ici comme là-bas



La Ciotat 1984 Bonne prise de sardine pour le "Ville d'Arzew 1"

ARZEW - LA CIOTAT

LeBaptême du "Ville d'Arzew II"

Courant juillet, la famille Lubrano Fiorentino a baptisé le dernier de ses bateaux de pêche, avec tout le cérémonial et la joie que cela apporte. Le parrain était Fabrice Fiorentino et la marraine Marina Lubrano. Cette nouvelle unité est équipée des appareils en recherche de poisson et de navigation les plus modernes. A part les moyens de transmission, il possède, sondeur et sonar, radar de navigation et radar aérien, jusqu'au système de navigation par satellite. Comme les lieux de pêche sont de plus en plus éloignés du port d'attache, une grande cale réfrigérée pour le stockage des prises et une machine à confectionner la glace complète le tout.

Le poisson sur les côtes méditerranéennes se faisant rare par la surexploitation avec des moyens gigantesques et les filets dérivant sur des dizaines de miles, par des flottes ne faisant pas partie de la communauté européenne, il a fallu faire des investissements lourds pour continuer le métier de la pêche.

La famille Lubrano-Fiorentino est arrivée en août 1962 à La Ciotat après l'exode en provenance d'Arzew. Le bateau "Marie Françoise" était le seul bien rescapé de là bas. A Arzew ils pratiquaient la pêche à la madrague. Cette pêche n'existant plus en métropole, ils se sont reconvertis au lamparo. Les frères Vincent et Jeannot Lubrano, le beau-frère Michel Fiorentino, les cousins Michel et Vincent Lubrano de même que Laurent Bayona formèrent le premier équipage du "Marie-Françoise".

Les eaux du golfe de La Ciotat étaient poissonneuses, n'écouterant que leur courage et leur volonté de repartir du bon pied, ils firent de très bonnes pêches. Ainsi l'année suivante ils purent acquérir un bateau plus grand le "Saint-Léon". Les années étant fastes et le travail récompensé par un prix du poisson convenable.

Ils purent ainsi acheter en Bretagne au Guilvinec une plus grosse unité le "Kersato".

En 1974, ils firent construire leur premier bateau selon leurs plans, le "Ville d'Arzew". Les bateaux précédents, étant arrivés au stade du désarmement, ils achetèrent une unité similaire au "Ville-d'Arzew" le "Fétiche".

Avec la mise en service du "Ville d'Arzew II", le "Fétiche" fut désarmé l'année dernière.

Les fondateurs de la compagnie de pêche sont à la retraite ou nous ont malheureusement quittés. Ce sont les fils et petits fils qui sont à la barre; Antoine et Francis Lubrano, Jean-Louis et son fils Alain Fiorentino.

Ces deux belles unités font la fierté de ce groupement de pêche. Nous leur souhaitons de bonnes prises de thons, dorades, d'anchois et de sardines, afin de pouvoir amortir les lourds investissements qu'ils ont consentis. L'esprit pionnier de là-bas ne les a pas quittés au travers des générations.

Robert GROSS

